

De la révélation du funeste contemporain

Bruce Bégout Éloge du macabre et de la régression, un récit fantastique et glaçant

« Tout est près. Les pires conditions matérielles sont excellentes. Les bois sont blancs ou noirs. On ne dormira jamais. » André Breton, « Manifeste du surréalisme », 1924. Vous qui tournerez ces pages, soyez avertis, c'est sous haute autorité morale que le philosophe et romancier talençais place sa grinçante nouvelle livraison. . .

De nos jours, dans une démocratie occidentale, le directeur houellebecquien d'un institut médico-légal (affectueusement surnommé l'Hôtel) accepte de livrer sa nécropole au sulfureux Valère, affable producteur de films pornographiques. Son projet : y or-

ganiser des divertissements à usage de l'oligarchie. Au milieu des cadavres, entre chambres froides et piscines de formol, tables de dissection et dossiers, l'élite des vivants festoie jusqu'à l'ivresse en compagnie des morts.

Mal jaune

À l'écart du tumulte et de la débauche, le médecin légiste, lui, se prend de passion pour l'élevage de lapins nains, s'installant à demeure dans les entrailles du bâtiment, réduisant tout contact humain à son équipe et aux forums de cuniculture en ligne. Peu de temps après, le « mal jaune » s'abat sur la ville,

décimant la population. Malgré le chaos, on s'étourdit au Klub.

Plus ballardien que jamais, Bruce Bégout s'empare du registre de l'anticipation pour le conduire à la croisée du baroque et du grotesque. Ce conte apocalyptique, digne de Will Self, questionnant sans ciller la mort, n'en est pas moins un fort précieux traité de l'angoisse.

MARC BERTIN

★★★★★

« **On ne dormira jamais** », de Bruce Bégout, éd. Allia, 270 p., 12 €.